

Université Jean-Jaures - IUP Arts Appliqués Couleur Image Design de Montauban

COLORIS PATINE ET USAGES DANS LA CONCEPTION DU TATOUAGE

Directrice de recherche :
Delphine Talbot

Directrice d'option professionnelle :
Céline Caumon

Mémoire de master 2
session de juin 2018

par

Nina Pech

Parcours Création Recherche et Innovation en Couleur et Matière

Remerciements

Je remercie l'IsCID et le Studio pour m'avoir permis de prendre le temps d'étudier cette matière de près et de m'avoir ouvert une porte vers le métier que je rêve d'exercer.



Sommaire

Introduction.....	p.11
Corps du mémoire.....	p.13

I/ USAGES ET RELATIONS AU TATOUAGE...p.13

1) Anthropologie du tatouage.....	p.13
-----------------------------------	------

a- Les rôles et fonctions du tatouage.....	p.14
b- Vers une pratique esthétique.....	p.18

2) Pratiques du tatouage : Symboliques et symbolisations.....	p.20
---	------

a- Codifications et catégories VS un esthétisme décomplexé.....	p.20
b- De l'acte de tatouer à la relation à l'autre.....	p.22

II/ COLORER SON CORPS...p.27

1) Les coloris d'une peau renouvelée.....	p.28
---	------

a- Faire peau neuve.....	p.28
b- Colorer son corps.....	p.30

2) Les temps du tatouage.....	p.31
-------------------------------	------

a- Patine et anoblissement.....	p.31
b- La mode et les pratiques déviantes du tatouage.....	p.35

III/ CONCEPTION D'UN OUTIL INNOVANT ...p.39

1) Diversité colorielle actuelle.....	p.40
---------------------------------------	------

2) Vers la pratique pérenne et maîtrisée de l'art du tatouage.....	p.49
--	------

Conclusion.....	p.53
Bibliographie.....	p.55
Le coin des curieux.....	p.57
Table des illustrations.....	p.58

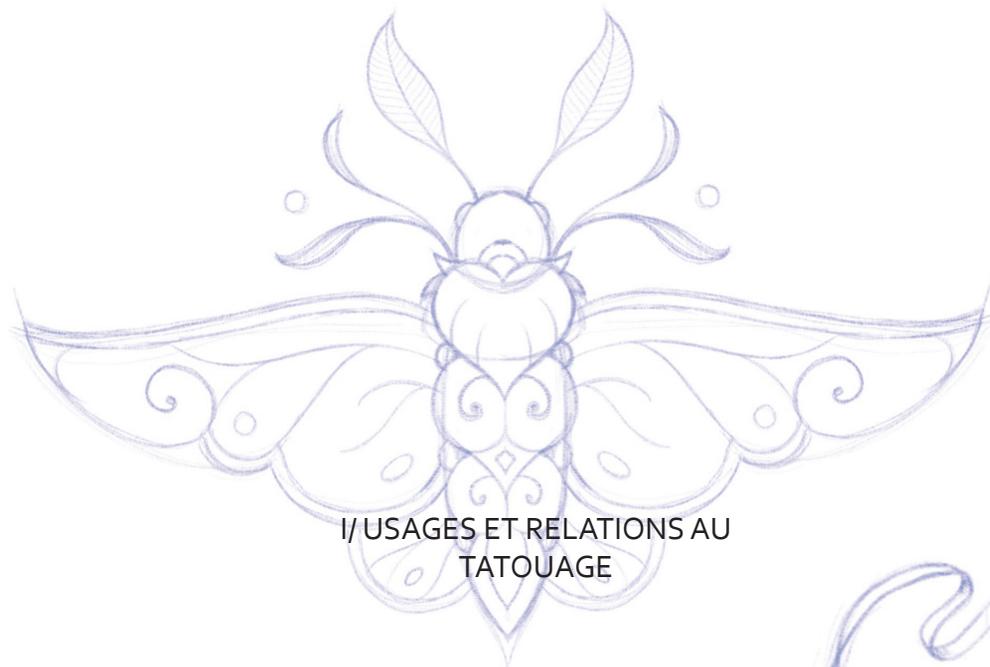
Introduction

Mon intention lors de la rédaction de ce mémoire est avant tout de partager mes connaissances autour de ce métier. Apprentie depuis plus de trois ans dans un street shop de montauban (Le Studio) je suis témoin des nombreux questionnements et incompréhensions dont nos clients sont victimes. Le monde du tatouage souffre d'un grand déséquilibre d'information entre les praticiens qui détiennent tout le savoir et la clientèle qui demeure bien souvent dans le flou.

Je souhaite donc à mon échelle participer à un rééquilibrage de l'information, comme je le fait avec chaque client ou presque lorsque j'exerce mon métier. Ce fût aussi l'occasion de me questionner et de mener de nombreuses recherches et observations autour de moi, dans le but d'ajuster mes conseil et de répondre au mieux aux attentes de la clientèle. Aussi j'ai pu dégager quelques lacunes dont souffre ma profession, chose qui me permis de penser au développement d'outils qui pourraient aider à combler ces manques.

Ce monde étant en perpétuelle évolution il s'agit de s'inscrire dans la mouveance de notre époque, et le thème d'aujourd'hui est l'efficacité, la pérennité et la concurrence; il est donc important de penser dès aujourd'hui au tatouage de demain. De construire une méthode propre et un discours adapté au monde actuel.

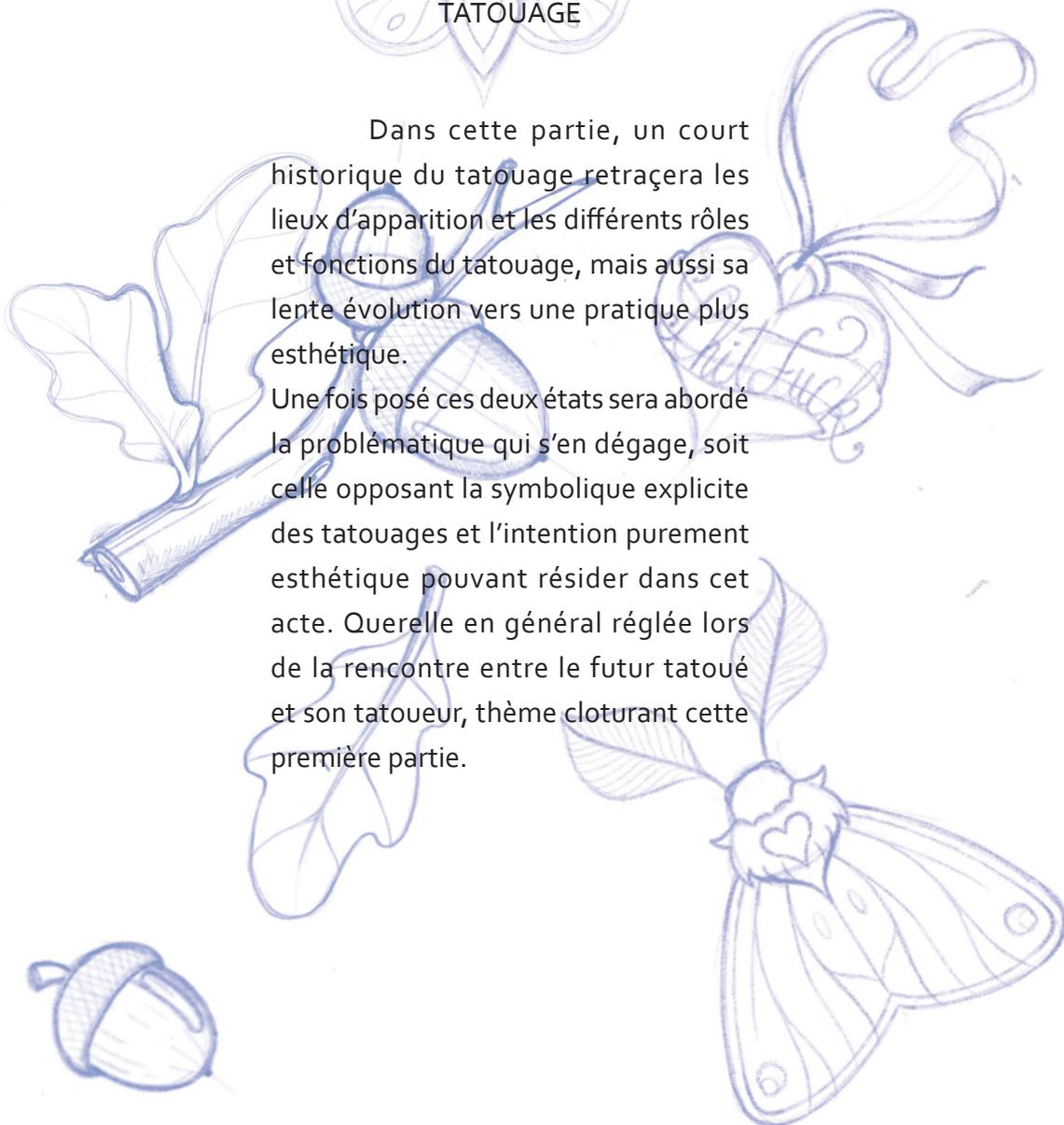
Ce mémoire et ces deux années d'études y contribuèrent beaucoup.



I/ USAGES ET RELATIONS AU TATOUAGE

Dans cette partie, un court historique du tatouage retracera les lieux d'apparition et les différents rôles et fonctions du tatouage, mais aussi sa lente évolution vers une pratique plus esthétique.

Une fois posé ces deux états sera abordé la problématique qui s'en dégage, soit celle opposant la symbolique explicite des tatouages et l'intention purement esthétique pouvant résider dans cet acte. Querelle en général réglée lors de la rencontre entre le futur tatoué et son tatoueur, thème cloturant cette première partie.



1) Anthropologie du tatouage

a- Les rôles et fonctions du tatouage

Afin de retracer un historique concis mais complet du tatouage je vais parcourir l'évolution de cet art selon les différentes régions du monde où il est apparu. Pour commencer il faut savoir que l'histoire du tatouage reste encore à écrire, rares sont les historiens ou spécialistes s'étant dédiés au tatouage. Les seules études à ce sujet sont celles faites par quelques passionnés, tatoueurs ou non ayant mis bout à bout les différentes données dont ils disposaient.

L'histoire du tatouage commence à la préhistoire, en 1991 a été découvert dans les Alpes Italiennes le corps momifié d'un chasseur néolithique piégé dans le glacier de Similaun, datant de 5300 av. J.-C. Sur lui on a découvert de petits signes stylisés; il s'agissait bel et bien du plus vieil exemple de tatouage.

Ces tatouages ci avaient été pratiqués dans un but médical et avaient une fonction thérapeutique, situés au niveau des articulations il fût supposé qu'ils devaient avoir un effet sur l'arthrose.

Plus tard deux autres momies furent découvertes, une en Egypte datant de 2200 av. J.-C. et dont le corps était entièrement tatoué de motifs décoratifs à thématique religieuse. Et une en Asie centrale, datant de 500 av J.C portait elle des sortes de créatures imaginaires.

Mais c'est incontestablement les tatouages tribaux qui ont participé à l'essor de cette pratique, comme en Polynésie où le tatouage fût dès le début une obligation sociétale. La personne marquée montrait de cette manière son appartenance à une classe sociale élevée et forçait au respect. Chez les Areoïs par exemple la société se divise en classes portant le nom de la partie du corps tatouée. La classe la plus élevée est nommée "jambes tatouées", la deuxième "bras tatoués", la troisième "flancs tatoués"...

La pratique du tatouage dans ces cultures avait pour but de renforcer la fécondité et les liens avec le surnaturel et le sacré. En Polynésie, le baptême de l'enfant passe par le tatouage. Tribaux toujours, les tatouages marquisiens sont considérés comme étant d'ordre plus esthétique mais servent tout de même à distinguer leurs porteurs. La bas, toutes les parties du corps sont tatouées à l'exception de la paume des mains et de la plante des pieds. Des dessins nombreux riches et variés, sont l'apanage d'une personne âgée et élevée dans le milieu social. Fin du XIXème siècle, une personne n'ayant pas le dessus de la main tatouée ne pouvait pas se servir dans la marmite commune; de même un homme ne pouvait demander la main d'une jeune fille s'il n'avait été préalablement tatoué. Pour cette raison le tatouage était effectué dès la puberté.

Pendant la cérémonie les femmes ne sont pas admises, le tatouage est effectué par un prêtre sous les chants des spectateurs servant à encourager les futurs tatoués afin qu'ils

en supportent la douleur. Après cela le jeune fraîchement tatoué ne sortait de chez lui qu'après leur cicatrisation définitive de ses tatouages.

Le visage lui était un emplacement fort de symbolique et seuls les chefs pouvaient l'avoir entièrement tatoué. Un beau tatouage marquisien est donc une marque de fierté et d'orgueil, très douloureux, l'instrument utilisé pour tatouer était un manche de bois sur lequel l'on fixait des objets des plus divers tel qu'un os d'oiseau, un morceau de nacre, ou des dents de poissons. Le tatoueur tapait sur cet outil à l'aide d'un martelet pour faciliter la pénétration dans la peau et le colorant était fait à partir de noir de fumée tiré de la noix de Bancoulier.

Au Japon l'histoire du tatouage à un passé plus trouble et moins glorieux. Dès le Vème siècle le tatouage au Japon servait à marquer les criminels au même titre que le fait de couper une main ou une oreille, cette marque à vie permettait d'identifier rapidement le porteur et lui laissait un souvenir impérissable de ses méfaits. Au XVIIème siècle les prostituées commencent à se tatouer elles mêmes, de la même manière elles pouvaient être reconnues plus facilement par leurs clients.

Ces pratiques ont fait que le tatouage a été assimilé aux mauvaises moeurs de la société japonaise. Le tatouage connut son apogée entre le XVIIème et le XIXème siècle dit-on grâce à un roman chinois du XIVème siècle intitulé "Au bord de l'eau", dont les héros étaient tatoués de la tête aux pieds. Par la suite, les hommes dont le métier était difficile (pompier, charpentiers...) auraient décidé de se faire tatouer les mêmes motifs soit des animaux connus pour leur virilité tel que le lion, le tigre ou le coq.

En 1872, l'empereur Matsuhito interdit officiellement la pratique du tatouage pendant quelques années.

Le tatouage est aussi un rituel, il marque l'entrée dans les différentes communautés comme celle évidemment des Yakusas. Mafia la plus importante du Japon elle compterait 100000 membres c'est aussi celle à laquelle on pense aussitôt à l'évocation du tatouage japonais. Le nouveau membre Yakusa a pour obligation de se faire tatouer, réputés pour être d'une grande richesse artistique, ce sont de véritables oeuvres d'art pouvant recouvrir le corps dans sa quasi intégralité, le cou les mains et la partie centrale du torse étant généralement évitée pour plus de discrétion.

On peut donc dire que le tatouage au Japon à une fonction ornementale forte, il sert de parure, et contrairement aux tatouages tribaux il est l'apanage des couches sociétales inférieures, voire carrément des criminels.

L'histoire du tatouage chinois est beaucoup plus récente, en 1986 a été découvert au nord-ouest de la Chine des corps assez bien conservés datant d'environ 3000 ans.

Il a été établi que le tatouage, à la différence d'autres cultures où il revêt un caractère sacré ou de noblesse, était une pratique populaire.

Selon F. Borel, "En Chine, le tatouage figurait parmi les cinq punitions aux côtés de la mort, de la castration, de l'amputation du nez et des pieds. Le tatouage fonctionne alors comme une marque humiliante et comme une indication publique et facilement discernable ; strictement codifié, il varie de région en région".

Le tatouage en Chine est très peu étudié, à la différence du tatouage japonais, un grand travail reste à faire.

En Egypte, la pratique du tatouage remonte à 2000 av. JC. le tatouage égyptien aurait eu très tôt une fonction curative, il était utilisé à des fins médicales, esthétique et symbolique. Par exemple, si une femme après avoir perdu un enfant redevenait mère, elle faisait tatouer sur son enfant un point au milieu du front, et un autre sur la face externe de la cheville gauche. Ces deux points feraient rempart contre la mort.

Mais, il pouvait aussi avoir un rôle commémoratif comme chez les "coptes", sur le bras de chacun d'eux était tatoué la date du pèlerinage effectué à Jérusalem; de même qu'ils arboraient une croix sur la face interne du poignet qui était un signe distinctif de leur religion en cas d'invasion, lors d'une guerre ou d'un conflit. Dans la vallée du Caire par contre, le tatouage revêtait essentiellement un but médical. Une croix sur le front et un oiseau tatoué auprès de l'oeil seraient un remède pour les maux de tête et la « faiblesse d'esprit ».

Les tatouages figuratifs étaient également fréquents, mais une symbolique religieuse ou autre était toujours plus ou moins présente, chaque motif avait tout de même une signification et l'acte n'était pas purement esthétique. Alors que les tatouages non figuratif comme les points les cercles etc étaient plus utilisés pour leurs rôles : un cercle est censé protéger son porteur par exemple.

C'est peut être dans les tribus africaines que l'on a le plus recourt aux modifications corporelles, encore très présentes, tatouages et scarifications sont pratiqués de manière presque systématique et ce dès le plus jeune âge.

Les motifs les plus fréquemment représentés sont les croissants, les lignes verticales et les losanges, ils sont disposés essentiellement sur le visage et sont censés repousser les maladies.

En Afrique Subsaharienne, tatouages et scarifications sont quasiment confondus, de l'encre peut être jeté directement sur la scarification afin de la colorer, cela sert de vêtement ornemental, un moyen d'embellir l'être. Chez le peuple Sarakole d'Afrique Occidentale, les gencives des filles sont tatouées en bleu, à l'aide d'une épine vers l'âge de 13 ans. Ces tatouages tribaux permettaient de prouver son identité, aussi de se différencier des esclaves. Ils ont aussi de fortes valeurs rituelles et accompagnent des cérémonies importantes, comme le passage à l'âge adulte, le mariage, l'attente ou la naissance d'un bébé ect. Ils symbolisent l'achèvement d'une personne, sa force et sa

virilité, pour avoir résisté à la souffrance imposées par ces rites initiatiques.

Le tatouage en Amérique est surtout représenté par les tatouages que portaient les différentes tribus indiennes ou il pouvait remplacer l'habillement, tout comme les peintures corporelles. Ici aussi ils indiquaient la valeur de la personne, son efficacité à la chasse ou à la guerre comme l'oiseau tonnerre chez les Haidas¹, sa place au sein de la tribu et ses différentes capacités. Ainsi Le médecin ou le prêtre de la tribu portaient des signes illustrant leurs fonctions respectives. Pour les indiens, les modifications corporelles avaient un double emplois, du fait de la douleur causée par de tels actes, ils servaient à glorifier comme à punir. Ainsi un homme très marqué pouvait être un redoutable et brave guerrier ou un individu ayant été condamné. Dans ce dernier cas généralement la marque se faisait au niveau du visage pour être le plus accablante possible.

Ici aussi il accompagne les moments importants de la vie des hommes : chez les Indiens d'Amazonie, on rase le crâne du bébé pour y tatouer des motifs géométriques, à la puberté on entaille ses jambes avec des dents de poissons. La personne est ainsi comme purifiée et rendue plus courageuse et brave.

Pour finir, concernant l'Europe, en 1924 en Sibérie des corps datant de 520 av. J.-C. furent découverts, l'un d'eux avait le bras entièrement tatoué de figures fantastiques comme un animal tenant du tigre du cerf, de l'aigle et du serpent.

Ici aussi l'hypothèse soutenue est que ces tatouages seraient une marque de courage, de noblesse, un signe protecteur mais aussi tout simplement une décoration.

Les Romains eux, utilisaient le tatouage pour marquer les soldats de la légion Romaines le motif représentait simplement un aigle et le nom du général.

En Grèce, ce sont les esclaves qui portaient le nom de leur maître, marqué comme le bétail, ces tatouages servaient à appuyer l'appartenance au maître. Mais, l'histoire du tatouage en Europe reste floue, cette pratique se serait éteinte au Moyen-Age, époque sombre pour le tatouage, suite à la condamnation de l'Eglise qui considérait le tatouage comme une marque du démon. Ce qui n'empêchera pas le tatouage de réapparaître au XVIIIe siècle grâce aux navigateurs qui vont ramener de leurs expéditions à travers le monde des souvenirs à jamais inscrits dans leur peau.

¹ MATTAZZI Emmanuel et REPOS Sylvain, *Tatouage 50 histoires dans la peau*, collection fifty fifty, éditions mango, p.113.

b- Vers une pratique esthétique

Aujourd'hui le tatouage se détache de plus en plus de ses «fonctions traditionnelles» et sert de plus en plus à orner le corps. Ce qui fait que peu à peu tous les thèmes sont abordés au niveau des motifs, il est de plus en plus dur de porter une pièce unique en parlant juste du motif.

Cette liberté de motifs appelle donc aussi l'utilisation de couleurs de plus en plus variées des encres sont sans cesse créées, de toutes les couleurs et de toutes les opacités, pour réaliser les désirs créatifs de tous.

La recherche de l'esthétisme en tatouage ne se traduit pas pour tous de la même manière, des tatoueurs sont même spécialisés dans des styles strictement ornementaux, comme Lee Stewart ou Chaim Machlev (cf. images ci dessous). Ces personnes là travaillent beaucoup avec la dynamique des corps, leurs motifs sont pour la plupart purement abstraits et dépendent beaucoup des volumes et reliefs du corps de la personne destinée à les porter. La fluidité est le but de ces œuvres, la ligne va redynamiser la zone tatouée en soulignant les volumes existants, elle va venir sublimer une courbe, souligner un relief. Ces styles permettent aussi de franchir des limites imposées par le corps humain, en effet lorsqu'un artiste traditionnel cherche à placer sa pièce il va se heurter au problème de la forme du corps sur lequel il va poser la pièce.

L'exemple le plus parlant étant le cas des portraits ou tatouage représentant des visages, l'artiste va chercher à adapter l'emplacement et la taille du mieux qu'il peut pour que le visage ne soit pas trop déformé.

Avec des travaux du style de ceux présentés les volumes du corps sont partie intégrante de la pièce et pas juste une contrainte. Alors que les emplacements entre deux zones traditionnelles étaient jusqu'alors boudés, comme la zone entre l'épaule et l'oreille; ces lieux de «jointure» deviennent de réels atouts. Ils offrent une dynamique de mouvement nouvelle qu'il n'y a pas sur un «plat» de membre comme une cuisse ou un bras.



1 *Lignes*, tatouage et photographie réalisés par Chaim Machlev chez Dots to lines, 2015.



2 *Pencil brush*, tatouage et photographie réalisés par Lee Stewart chez Good times tattoo, 2016.

2) Pratiques du tatouage : Symboliques et symbolisations

a- Codifications et catégories VS un esthétisme décomplexé

Si de plus en plus de personnes osent se détacher des symboliques traditionnelles, force est de constater qu'une grande partie y tient encore beaucoup. Souvent une personne désirent se faire tatouer va justifier l'acte de tatouage par la symbolique, comme si le fait que le tatouage possède une signification rendait l'acte légitime. Ce qui nous amène à nous poser plusieurs questions. L'acte de tatouage a-t-il besoin d'être justifié ? Si oui qu'est ce qui peut le justifier ? La signification d'un tatouage doit-elle être explicite dans le motif pour signifier ?

En France le tatouage est encore mal accepté par une partie de la population, dans le milieu du travail notamment il peut faire l'objet de fortes discriminations. Il donne encore lieu à quelques remarques cinglantes et déplacées et est encore très mal interprété par beaucoup de personnes. Comme si en matière de tatouage toutes les remarques étaient permises, comme si les gens n'avaient plus de tact, il n'est pas rare que les personnes tatouées soient lourdement questionnées sur le pourquoi et le comment de leurs tatouages. Ces éléments participent à la création d'une sorte d'ambiance de jugement permanent et, je pense, empêchent beaucoup de candidats au tatouage de vraiment laisser libre court à leurs envies. Ipso facto ces personnes ci se cantonnent à quelques «valeurs sûres» vues sur le net, sur des proches ou des célébrités. Aussi et paradoxalement ces tatouages là sont ceux que les tatoueurs n'affectionnent que très peu, car victime de leur succès ils sont beaucoup demandés; et peu de tatoueurs aiment reproduire ces pièces à une telle fréquence.

En effet l'essence même du tatouage est plutôt de créer des pièces uniques pour chacune des demandes, même si l'on se heurte souvent à ce problème de demande «bridées». Ce climat pousse donc non seulement les clients y étant sensibles à faire des pièces à la mode, souvent petites et aussi souvent dans des zones cachées pas vraiment propice à la création d'un tatouage réussi. Au final donc en voulant être discret et rassurée par un motif «à la mode» on se retrouve avec un petit tatouage plus ou moins réussis.

Il n'est pas rare non plus que les clients demandent à «personnaliser» le motif, là aussi c'est assez paradoxal car la personne va amener des images très basiques et va vouloir quelque chose de très similaire mais elle va aussi souvent demander à ce que l'on y intègre des éléments personnels comme des initiales, des prénoms ou des dates, des éléments pas toujours compatibles avec le motif choisi visuellement parlant. Ces éléments sont souvent là pour légitimer l'acte de tatouage, c'est à dire qu'un client va vouloir par exemple se faire tatouer une rose des vents car il affectionne ce motif, mais il va demander à y ajouter des initiales familiales pour pouvoir dire et penser «j'ai fais ce tatouage pour symboliser ma famille» comme si le fait de trouver ce motif joli en soi n'était pas une raison suffisante

pour passer à l'acte. Ainsi le besoin de justifier le tatouage par une raison si forte que le lien familial vient altérer le motif, et parfois le rendre moins esthétique. Ce besoin reconnu ou non de légitimer l'acte bride et le désir des personnes et la créativité des tatoueurs qui peu à peu se voient obliger de réinventer sans cesse les mêmes motifs voire de les reproduire tant la demande est forte.

Bon nombre de personnes donnent même l'impression de construire une signification, une symbolique autour d'un motif donné², au lieu de faire l'inverse et d'illustrer cette symbolique dans un motif unique créé spécifiquement pour. Ces «mauvaises habitudes» viennent aussi du fait que le mode de fonctionnement des tatoueurs reste obscur pour bien des gens. Beaucoup ignorent même ce dont doit être capable un tatoueur, ces lacunes donnent du grain à moudre à de bien piètres tatoueurs qui embobinent leur clients en leur vendant des tatouages mal exécutés. Cette incompréhension crée aussi beaucoup de maladroites comme par exemple certains clients qui pensent qu'ils sont obligés de dessiner eux mêmes leurs motifs, ou obligés d'amener des images de référence diverses et variées.

Au contraire dans des conditions «optimales» un tatouage est une pièce unique, bien portée par son propriétaire elle est censée atteindre une esthétique particulière qui doit faire corps avec son porteur. La pièce et son propriétaire doivent être comme en symbiose et l'effet produit doit être unique.

Ce résultat doit aboutir d'une complicité entre tatoueur et tatoué à partir du moment où la demande est exprimée. Tout au long de la confection du dessin et du tatouage une relation plus ou moins éphémère doit se développer entre les deux parties pour donner lieu à la création d'une oeuvre que doit être un tatouage.

² MULLER Elise, *Une anthropologie du tatouage contemporain*, éditions L'Harmattan 1 février 2013, collection Des hauts & Débats.

b-De l'acte de tatouer à la relation à l'autre

Ainsi donc tout du long de la démarche un lien est censé se créer entre le tatoueur et son client, si tant est que le projet soit une pièce conséquente qui demande un minimum de préparation en amont.

Dans le scénario idéal donc, le client va repérer le style du tatoueur dont il désire porter une pièce, il va le contacter et lui soumettre son projet. Si le projet correspond au style et entre dans les compétences du tatoueur celui ci va le valider et prendre la demande en compte. Afin de construire en quelque sorte les plans du tatouage le tatoueur va généralement chercher à dégrossir l'idée de base de son client. Les deux protagonistes vont donc échanger autour de la thématique donnée et, qu'elle soit personnelle ou non, le client va en quelque sorte se dévoiler pour répondre aux questions et attentes du tatoueur.

L'artiste va donc devoir composer avec des données parfois assez personnelles ce qui va le mettre dans une position où il va dans le pire des cas se montrer neutre face à la situation, ou bien s'y impliquer personnellement et partager sur le sujet avec son client. Que le thème du tatouage soit gai ou pas, par exemple si il s'agit d'un personnage de jeu vidéo les deux parties vont peut être amenées à parler jeux vidéo; le sujet du tattoo constituera presque toujours l'amorce d'une conversation. Donc dès lors de la préparation de l'esquisse les informations échangées vont constituer les bases de la relation.

Lorsque le tatoueur aura fini son esquisse il va devoir la présenter à son client, cette étape se déroule soit au préalable, bien avant le rendez vous réel du tatouage, soit juste avant, le jour où le tatouage doit être exécuté.

Là ce sera le tatoueur, via son interprétation du sujet, qui va se mettre plus à nu devant son client, en effet il va devoir dévoiler son dessin avec son style propre, qu'il aura sans doute peaufiné au fil des années. Or se soumettre au jugement de son client, même quand il nous a contacté pour notre propre style, n'est pas forcément une chose aisée, la préparation de l'esquisse aura sans doute prit pas mal de temps et d'énergie à l'artiste. Afin de créer une oeuvre unique que le client portera sur lui toute sa vie, qui doit à la fois bien tomber sur le corps de la personne (dont on ignore tout ou presque), mais aussi plaire au client.

C'est à dire que dès le début il se peut, et c'est le cas bien souvent, que le client ait déjà une idée plus ou moins claire de ce qu'il veut, il a pu l'exprimer clairement auquel cas le tatoueur aura pu s'adapter dès le début; ou il aura tout aussi pu mal l'exprimer, ou pas l'exprimer du tout pensant que le tatoueur réussirait dès la première esquisse. Donc si l'esquisse plait le protocole suit son cours et soit le rdv tatouage est prit soit l'exécution débute dès lors. En revanche si l'esquisse ne plait pas, ou bien c'est quelques petites choses à modifier et les processus est le même que le précédent; ou bien rien ne va et ici cela sera

ressenti comme un échec pour l'artiste qui n'aura pas su décrypter, déchiffrer le message, le sentiment de son client. Il faudra donc reprendre dès le début, et recommencer une esquisse, ou, dans le pire des cas déléguer la demande à un autre artiste plus à même de se saisir de la demande.

C'est pour cela aussi qu'il est important pour le client, si il désire que tout se déroule pour le mieux, de bien préciser sa demande. Bien formuler ses pensées, hiérarchiser et trier les thèmes ou motifs à aborder, mais aussi préciser la taille désirée et l'emplacement du corps, le budget maximum engagé dans le projet est apprécié par l'artiste qui sera tôt ou tard obligé de demander toutes ces informations. Quelque part une demande mal formulée va avoir de grande chance d'aboutir sur une esquisse qui ne plait pas. Il est important donc de bien choisir les mots à utiliser, de bien choisir aussi les images de référence à soumettre au tatoueur; il est conseillé de justifier pourquoi cette image et de ne pas la joindre sans explication. En aucun cas l'artiste ne pourra deviner à la place du client, il interprétera la demande au travers de son style propre, mais il ne faudra pas attendre de lui qu'il reprenne un élément d'une image glissée dans la demande si il n'est pas précisé que cet élément est le pourquoi de la présence de l'image; nous ne sommes pas devins.

Ensuite va venir le jour de la réalisation du tatouage, le tatoueur s'attendra à ce que son client soit sobre, ait bien dormi et bien mangé avant de se faire tatouer. Il s'agit d'une séance intense où le physique et le moral sont mis à l'épreuve.

Un tatouage sitôt qu'il prenne plus d'une heure à exécuter fera forcément mal, il faut donc en être conscient et s'y préparer. Tout du long de la séance tatoueur et tatoué décideront de faire des pauses pour fumer une cigarette, boire un café ou un verre d'eau, histoire de souffler un peu et reprendre leurs esprits.

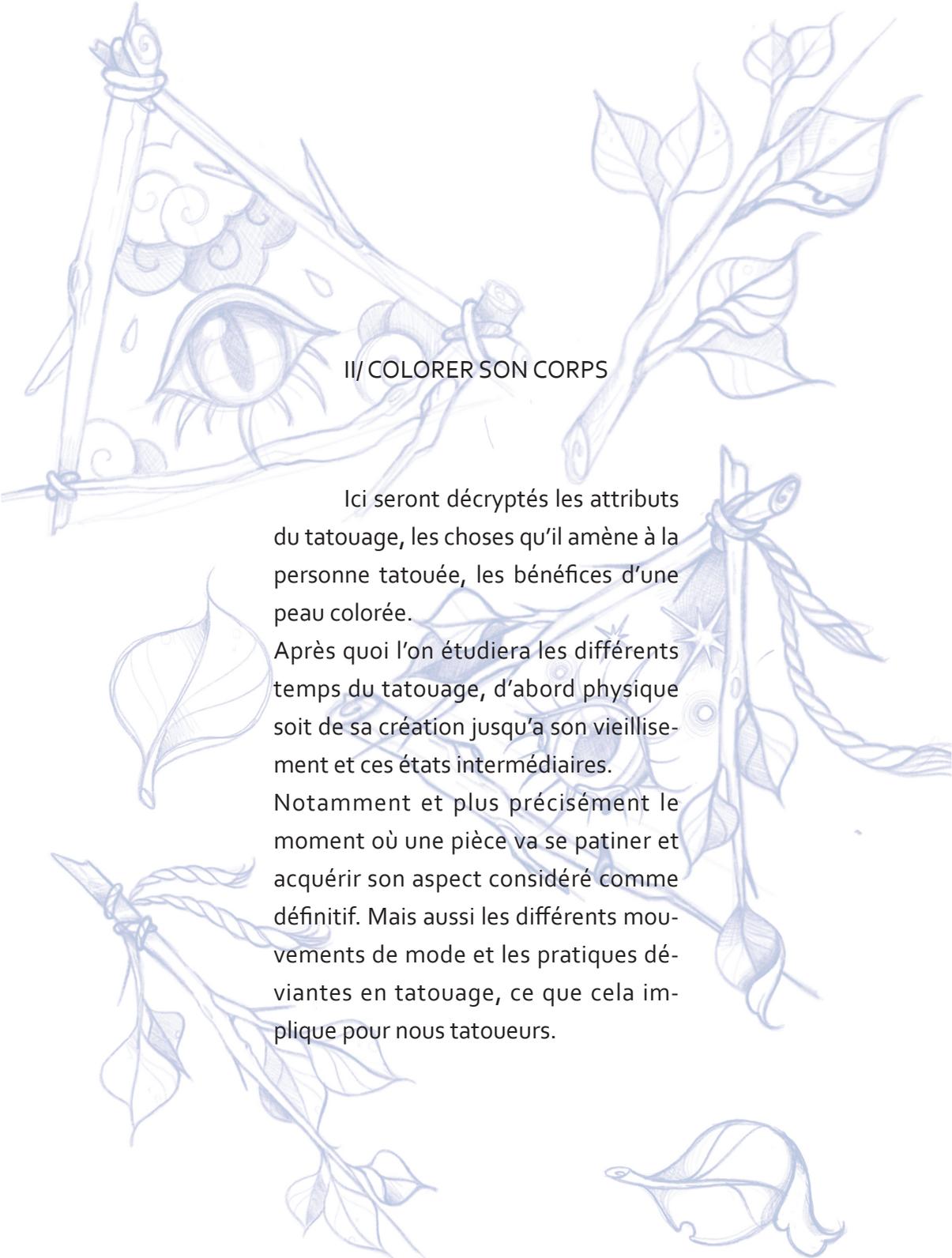
La séance est douloureuse pour le tatoué mais éprouvante pour l'artiste qui va se concentrer tout du long, se contorsionner pour faire les plus belles lignes, il ne relâchera un peu l'attention qu'au moment de faire des pauses ou à la fin du tatouage. Il faut savoir que peu importe le niveau de l'artiste, marquer de son art une personne de manière définitive est un enjeu tel que la pression, le stress seront toujours présents. Ainsi les deux donneront le meilleur d'eux mêmes, le client lui se concentrera pour tenir face à la douleur, se concentrera aussi pour éviter de bouger, de sursauter ou de tressaillir.

Pour faire passer le temps les deux parleront aussi de tout et de rien, souvent le tatoué se confiera au sujet de la raison qui l'amène à se faire tatouer, du sujet du tatouage. Il posera des questions sur ce métier et les intentions du tatoueur ect. Généralement les accompagnateurs ne sont pas acceptés dans l'espace tatouage et il n'est pas conseillé d'utiliser son téléphone non plus pour plus de concentration. Le client n'aura donc pas d'autre moyen de se distraire que de parler avec son tatoueur et ce dernier afin

de détendre l'atmosphère qui est en général chargée de stress engagera lui même la conversation.

A la fin de la séance le tatoueur préconisera les soins à amener au tatouage et restera disponible pour répondre aux questions de son client, ce dernier sera aussi amené à revenir montrer le tatouage afin que l'artiste fasse des retouches si nécessaire mais surtout afin qu'il puisse faire une photo de son travail cicatrisé.

La relation se termine en général ici mais il est vrai qu'une fois le lien de confiance construit avec un tatoueur, un client a en général plus de facilité à se tourner vers lui pour ses prochains projets.



II/ COLORER SON CORPS

Ici seront décryptés les attributs du tatouage, les choses qu'il amène à la personne tatouée, les bénéfices d'une peau colorée.

Après quoi l'on étudiera les différents temps du tatouage, d'abord physique soit de sa création jusqu'à son vieillissement et ces états intermédiaires.

Notamment et plus précisément le moment où une pièce va se patiner et acquérir son aspect considéré comme définitif. Mais aussi les différents mouvements de mode et les pratiques déviantes en tatouage, ce que cela implique pour nous tatoueurs.

1) Les coloris d'une peau renouvelée

a- Faire peau neuve

Il existe des milliers de raisons différentes pour se faire tatouer, mais une chose est sûre, une fois franchi le pas, les personnes se sentent changées.

Tout d'abord se faire tatouer permet de gagner confiance en soi, d'une part car la personne à eut le courage de se faire tatouer, et aussi car elle assume l'acte, mais surtout car il s'agit là d'embellir son corps définitivement.

Aujourd'hui se faire tatouer, même si le tatouage tend à devenir banal, reste un acte fort, acte qui vient sceller à vie une petite partie du physique de la personne. Cet acte est aussi définitif, et de notre époque où tout va très vite et où l'on consomme à tour de bras, un acte définitif tel qu'un tatouage peut s'avérer réconfortant. Ainsi on peut se dire que jamais l'on oubliera ce pourquoi nous sommes passés à l'acte, l'époque du tatouage sera gravée à vie sur notre peau et cela nous aidera à nous en souvenir, à relativiser face au temps qui passe.

Se faire tatouer est aussi une bonne manière de se recentrer sur soi, il s'agit là d'une décision que seule la personne elle même peut prendre, c'est donc l'occasion de se dérober à toutes les sources d'influences, comme les proches ou la société, qui impactent souvent nos choix tout au long de notre vie. C'est l'occasion de se rebeller de manière douce et de s'affirmer aux yeux des autres. Nombreuses sont les personnes qui attendent des années avant de passer à l'acte par peur de regretter ou par peur du jugement de leurs proches, mais un fois le tatouage fait ces dernières se disent souvent soulagées, fières d'avoir enfin osé.

Grâce au tatouage aussi l'on peut tenter de se démarquer, un tatouage étant censé être une pièce unique deux personnes ne devraient pas porter le même. Il est vrai que de plus en plus de personnes sont tatoués et qu'il devient de plus en plus rare de croiser des personnes ne portant pas un seul tatouage. Il est vrai aussi qu'à cause des mouvements de mode de plus en plus de gens portent les mêmes tatouages; mais il n'en demeure pas moins que l'essence même d'un tatouage est d'être unique. La rencontre de l'artiste et de son client doit permettre de construire une pièce à l'esthétique propre au futur tatoué, le tatoueur est censé concevoir cette pièce ci car c'est cette personne là qui va la porter, et dans l'idéal même si deux clients désirent se faire tatouer le même motif au même endroit, leur physique va faire que les deux pièces seront différentes. Il arrive même que des artistes élabore des grandes pièces qu'ils désirent tatouer et choisissent eux mêmes la personne qui pourrait porter la pièce.

Souvent lors d'évènements comme des convention, des tatoueurs souhaitant participer aux concours organisés pour l'occasion, proposent des motifs couvrant des dos, voire des corps complets. Ils postent donc quelques jours auparavant une annonce présentant

le projet et décrivant le client idéal pour l'exécuter. Si le motif est imposé le prix est en général fixé en conséquences, sans compter qu'en général la personne doit être sûre de pouvoir se faire tatouer deux jours durant. Ce phénomène se rapproche de l'histoire contée dans la nouvelle de Junichiro Tanizaki, *Le Tatouage*, où le protagoniste poursuit, enlève et drogue sa victime dans le but de lui tatouer sa pièce maîtresse³. La démarche est différente bien sûr mais l'intention reste la même : tatouer une pièce définie sur un corps en particulier car ce corps là portera le mieux la pièce en question ; l'intention étant d'atteindre une esthétique unique que seule la rencontre entre l'artiste et le tatoué peut créer.

Pour finir, de manière plus radicale, être vraiment tatoué (avoir des tatouages conséquents et visibles) est aussi une manière de s'imposer un confort de vie. C'est aussi un pari avec la vie certes, mais être visiblement et volontairement tatoué c'est aussi se couper de personnes ou d'opportunités qui ne nous correspondraient pas vraiment. Ainsi par exemple une personne peut décider de se faire tatouer les mains en pensant que toute manière elle ne désirera travailler que parmi des gens n'étant pas réfractaires au tatouage, ne fréquenter que des personnes assez ouvertes d'esprits pour porter un jugement sur sa personne, sur ses qualités et ses aptitudes, et non sur son physique.

³TANIZAKI Junichirô, *Le tatouage et autres récits*, édition Sillage, 2010.

b- Colorer son corps

Colorer son corps, le barder de couleurs ou de nuance de gris, est une manière comme une autre quoiqu'un peu plus brutale et définitive de se parer de choses que l'on aime. Comme choisir un bel habit, une belle coiffure, se faire tatouer est aussi une manière de prendre soin de soit. Certaines personnes ne se sentent pas bien dans leur corps 'naturel' et ont besoin de jouer avec plus de codes que ceux nous ayant été attribués à notre naissance. Aujourd'hui, partout, à la télévision, dans les jeux vidéo, les personnages sont bariolés, les cheveux teints et les habits flashy; tous ces personnages hauts en couleurs avec leur caractères bien trempés et leurs personnalités plus qu'assumées peuvent rendre le retour à la réalité plus dur.

Comme à la fin d'un beau film ou d'un beau livre d'aventure nos vies nous paraissent bien tristes et mornes. Esthétiquement c'est un peu la même chose, quand on marche dans la rue il est rare de croiser des personnes si hautes en couleurs, ou des personnes affichant une esthétique particulière.

Alors être tatoué est aussi un moyen d'être coloré, de porter sur notre corps un peu de couleur et de ne pas paraître aussi pale. Ne pas ressembler à une feuille vierge mais bel et bien à une personne qui a choisi de porter son histoire ou ses goûts bariolés à même son corps.

Se faire tatouer ou piercer, se teindre les cheveux ou toutes autres modification corporelles sont une manière de nous illustrer, de nous personnaliser. Ce n'est pas car l'on naît avec un certains physique que celui ci nous convient particulièrement mieux qu'un autre, ainsi il est bon de jouer avec les tous les codes dont nous disposons pour nous construire au mieux une image que nous aimons. Certains choisissent de mincir, de devenir plus musclé, certains choisissent d'être plus colorés.

2) Les temps du tatouage

a- Patine et anoblissement

La patine en tatouage est simplement l'allure du tatouage cicatrisé, vieillit. Si elle est recherchée par les tatoueurs et les tatoués avertis elle est incomprise par bon nombre de clients, qui ne comprennent pas que l'effet recherché dans l'exécution d'un tatouage n'est pas son allure fraîche mais le résultat cicatrisé. Ainsi, la patine pour les tatoueurs est un processus d'anoblissement, tout comme l'esthétique développée par J. Tanizaki dans son essai *l'éloge de l'ombre*. La couche de peau passant par dessus le tatouage lors de la cicatrisation peut être comparée au lustre dont parle l'auteur ou à l'usure.

«Effet du temps», voilà certes qui sonne bien, mais, à dire vrai, c'est le brillant que produit la crasse des mains. Les Chinois ont un mot pour cela, «le lustre de la main»; les Japonais disent «l'usure»: le contact des mains au cours d'un long usage, leur frottement, toujours appliqués aux mêmes endroits, produit avec le temps une imprégnation grasse; en d'autres termes, ce lustre est donc bien la crasse des mains.»⁴

On peut donc comparer ces deux couches presque organiques toutes les deux à quelque chose de vieillit, de salit, mais que l'on affectionne tout de même, comme une vieille paire de chaussures ou un vieux blouson en cuir ou en jean que l'on a usé à notre manière. Cet objet devient donc une pièce unique, à notre image, une sorte d'ode à notre mode de vie.

Le tatouage vit et vieillit au grès du rythme de vie de son hôte, il prend soleil, se baigne, est tanné par les éléments etc... Il acquiert donc une esthétique allant de pair avec la personne le portant. Le tatouage prend sa place sur le corps, il est intégré en lui et se modifie au même rythme que la peau de la personne, ses couleurs varient, souvent se ternissent, ou jaunissent, les bleus froids tirent sur le vert, le blanc ou le gris jaunissent et le noir verdit plus ou moins selon les soins amenés au tatouage.

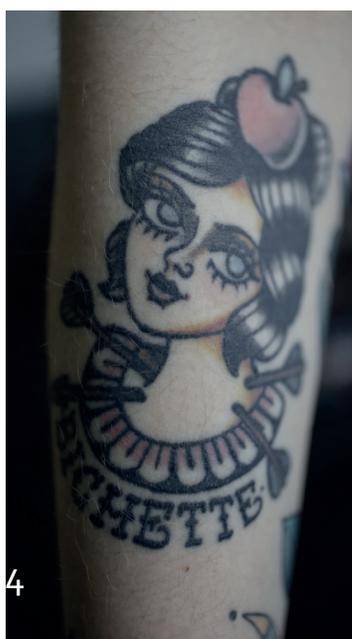
Avant la cicatrisation la pièce apparaît directement c'est à dire que rien ne vient altérer l'aspect des couleurs des encres. Ce dernier se retrouve prit dans une sorte de croûte en surface du tatouage, c'est l'excédent d'encre qui est ressorti de la peau. Plus tard cette croûte va tomber et apparaîtra un aspect plus proche de ce que sera le tatouage. Cet aspect n'est pas toujours apprécié des personnes qui ne sont pas vraiment initiées au tatouage, beaucoup regrettent l'aspect brut des couleurs fraîches, le noir paraît intense et les couleurs sont très vives car le tatouage est encore par dessus la peau et pas dans la peau. Les tatoueurs appellent parfois cela l'effet sticker comme celui produit par l'application des faux tatouages.

⁴ TANIZAKI Junichirô, *Eloge de l'ombre*, édition Verdier, 2011, p. 31,32.

Cette distinction soulève aussi un point important, qui est que bien souvent si ce n'est pour pas dire tout le temps, les images de tatouages véhiculées sur le net, publiées par des professionnels ou non, ne sont que des photos de tatouages frais. Les clients ou les curieux en quête d'inspiration ne se fient donc qu'à ses images et ne comptent donc que sur cet aspect frais et non à l'aspect de la pièce à long terme. Aussi, sur les pièces très délicates il est possible que l'aspect varie d'avantage encore, par exemple des lignes très fines, à peine marquées ou les couleurs appliquées dans un style dit «aquarelle» peuvent disparaître ou grandement s'atténuer, changeant plus ou moins l'allure de la pièce. Si ces styles florissent sur le net il est à craindre un revirement de situation, lorsque ces pièces auront vécu 10 ou 15 ans sans doute les porteurs n'en seront pas tout aussi satisfaits. La patine des ces pièces ci reste donc à observer, déterminer si il s'agira toujours d'un phénomène d'anoblissement ou non.

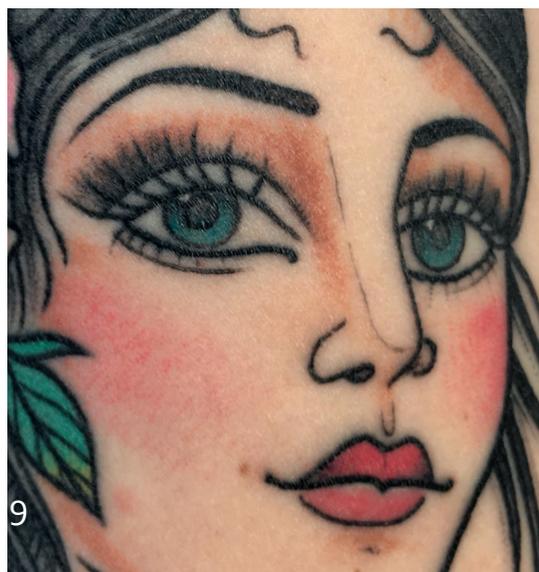
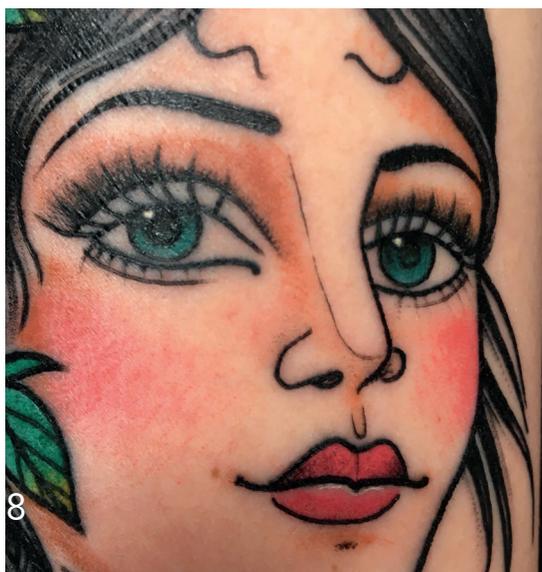
Voici une étude de cas illustrant le phénomène de la patine réalisée à partir de mes tatouages et d'une de mes paires de chaussures favorites.

Etude de cas sur la patine, tatouage et objets divers :



Ci dessus l'évolution du tatouage, frais, deux ans après et 3 ans après, exécuté par AG tattoo ou Aymeric Gravet, tatoueur traditionnel situé à Paris et occasionnellement «on the road». On note que la patine à fait son effet, les couleurs sont devenues plus pâles et les lignes se sont installées sous la peau.

En dessous deux paires de chaussures, neuves à gauche et vieilles de 5 ans à droite, ici aussi l'usure à fait son chemin, on note la déformation, la salissure incrustée dans la semelle et le talon déchiré.



Ci dessus un tatouage réalisé par Virginie Black, tatoueuse à toulouse, lors de la convention de montauban organisée par Le Studio. les photos de gauche sont celles datant du jour même de la réalisation du tatouage et celles de droite 3 semaines environ plus tard. Ici aussi on note que les couleurs se sont patinées le blanc a quasiment disparût et le violet à déjà un peu jaunit. La transformation de celui ci ne fait que commencer car il vient tout juste d'être réalisé.

b-La mode et les pratiques déviantes du tatouage

Comme évoqué dans la section I/2)a) une partie non négligeable des tatouages sont exécutés suivant une mode plus ou moins forte. Je tiens à rappeler que je parle selon ma propre expérience en tant qu'apprentie dans un street shop. Cette donnée est importante car dans les street shops contrairement aux shops spécialisés nous recevons des demandes de tous styles et non des demandes spécifiques, propre au style d'un artiste comme c'est le cas dans les shops spécialisés. Nous recevons donc beaucoup plus de demandes inspirées d'internet que de demandes basées sur un réel contenu artistique (avec un style propre et approfondi).

Ainsi, comme les demandes ne visent pas nos styles propres cela laisse une grande marge de manoeuvre au client. C'est à dire que lorsqu'un client va chercher le style propre d'un artiste il lui impose seulement la thématique, le sujet, et tout le reste est décidé du moins proposé par l'artiste. Le client va donc nous imposer un motif et un style (dans les limites du réalisable par l'artiste concerné) et pour se faire il va aller chercher des images de références, souvent sur le net, ou dans des cas plus rare nous laisser carte blanche.

La plupart des personnes voulant rechercher un modèle de tatouage vont se ruer sur le net, taper 3 mots clés (ex: tatouage femme cheville) très large et piocher un des premiers résultats google. Or, sans compter qu'il est déjà assez maladroit de ne pas affiner sa recherche concernant un tatouage, internet et particulièrement google est loin d'être le meilleur endroit pour voir de jolis tatouages. La personne si elle n'a pas l'oeil affiné va donc être influencée par ce qu'elle y verra et bien souvent tout ces résultats sont assez pauvres au niveau du motif et leur réalisation est souvent médiocre. Ainsi le net envahit de photos de tatouages «bas de gamme» très clichés ou «à la mode» et cela constitue une sorte de cercle vicieux entretenant la régularité de ces demandes médiocres. Entraînant aussi le niveau de cet art vers le bas, en effet les clients se basant sur ces images là voient leurs attentes niveau qualité réduites à la baisse et se satisfont donc de réalisations loin d'être parfaites.

Les motifs à la mode ces temps ci sont les infinis, les plumes, les indémodables étoiles, les attrapes rêves, les petits symboles comme celui de l'amitié ou les runes. La tendance est donc beaucoup à la petite pièce, ce qui implique plusieurs choses. D'une part du fait de la petites taille de ces pièces les demandes se multiplient car l'on ose plus franchir le pas pour une petite pièce. Parfois même l'acte de tatouage est carrément prit à la légère quand il s'agit d'un petit tatouage. Seulement aucun acte de taouage ne devrait être prit à la légère et encore moins ceux concernant des petites pièces. En effet dans l'esprit des gens petite pièce signifie simple, facile à exécuter, mais c'est faux, plus une pièce est petite et moins le tatoueur aura droit à l'erreur, sans oublier que bien souvent les emplacements choisis pour apposer ces petites pièces sont des zones difficiles à travailler, comme le poignet, la clavicule ou le bas de cheville.

Méfiance donc, les pièces les plus petites ont souvent les plus ratées, et celles qui déçoivent le plus. Elles auront aussi du mal à s'installer car les lignes fines dans ces zones là ont du mal à tenir et nécessiteront de nombreuses repasses. Si votre tatoueur vous conseille d'agrandir la taille de la pièce désirée c'est pour une bonne raison, un tatouage trop petit vieillira très mal et manquera de lisibilité et de clarté. Aussi et pour finir à ce propos, les bons artistes refusent souvent d'exécuter ces petites pièces, et ce pour plusieurs raisons. Une part ne voudra pas s'embêter à effectuer ces petites pièces car ça ne les intéresse pas de déballer tout un set pour créer 50 ou 70 euros; d'autres refuseront de multiplier les demandes identiques et jugeront le motif dénué de toute originalité, il est vrai que la créativité n'est pas impliquée dans ce processus là (cela relève plus du recopiage). Les tatoueurs qui accepteront d'exécuter ces pièces ne seront donc pas toujours les plus à même de les faire, il faudra donc redoubler de méfiance quant au travail de l'artiste choisi.

Il faut reconnaître que ces pièces ci sont unanimement détestées par la majorité des tatoueurs car justement elles participent à une mauvaise banalisation du tatouage. Elles inondent le net d'images comme précisé plus tôt de basse qualité et influent grandement les candidats au tatouage et renforcent le clivage existant entre les porteurs de «vraies» pièces et ceux de ces pièces ci. Sans compter que cette vulgarisation des tatouages médiocre laisse aussi le loisir à des «tatoueurs» ayant un niveau très mauvais de s'installer et même de se construire une clientèle régulière. Aujourd'hui pour devenir tatoueur il suffit de louer un local et d'acheter le matériel nécessaire, un examen d'hygiène et de salubrité est normalement obligatoire pour pouvoir exercer mais aucun contrôle n'est réellement fait à ce sujet. Les seuls contrôles existant dans ce domaine sont les contrôles d'hygiène concernant le lieu d'exercice de l'acte de tatouage.

Cela signifie qu'aucun contrôle de qualité n'est fait, le seul moyen de savoir si un tatoueur est un bon tatoueur ou non est donc de se renseigner du mieux possible à son sujet, regarder sur les réseaux, ou sur son site et aussi se rendre dans son shop. Il faut s'assurer que son niveau de dessin est élevé (dessiner est une chose mais tatouer en est une autre, si l'un dessin paraît mal exécuté il ne faut pas poursuivre plus loin la démarche car tatouer est encore plus difficile). Ce n'est donc pas parce qu'un tatoueur est installé qu'il sera bon, il ne faut pas non plus se fier à l'avis des proches qui ne seront pas toujours de bon conseil, mais se forger son propre avis.

Exercer son oeil à reconnaître des tatouages bien réalisés et aussi se rendre compte du champ du possible en regardant tout ce qu'il est possible de faire; et non pas se cantonner à une partie de l'existant. Il est de nos jours aisé d'utiliser les réseaux pour s'informer assez rapidement et facilement sur un sujet donné, pour se faire une idée de ce que doit être un tatouage il est conseillé d'éviter d'utiliser google par exemple mais plus instagram par exemple. Qui est un outil assez primordial pour les tatoueurs d'aujourd'hui, c'est une sorte de vitrine de leurs travaux, il est donc conseillé de suivre directement leurs comptes

professionnels ou même le compte de leur boutique, il existe aussi de très bon comptes dédiés à un style en particulier (cf. référence et index pour plus d'informations). Il est aussi possible d'utiliser facebook de la même manière les tatoueurs utilisant souvent les deux réseaux pour exposer et vendre leurs services. Les tatoueurs n'ayant aucun affichage sur internet sont aussi à fuir, étant quasiment le seul moyen que nous ayons de communiquer sur notre art il est plus que douteux de ne pas disposer d'au moins un site.

L'installation de plus en plus fréquente de shop à ne pas fréquenter vient malgré tout concurrencer les bons tatoueurs qui se voient de plus en plus obligés de recouvrir les pièces mal exécutées par d'autres. Dans mon propre shop les covers (tatouer un nouveau motif sur une pièce ratée) représentent presque un quart de la demande et même peut être plus si l'on compte les tatouages que nous devons simplement «rattraper».

C'est en cela qu'il est important pour moi d'écrire à ce sujet et d'informer les lecteurs de l'importance des problématiques de ce métier; mais aussi de les alerter et de les inciter à être méfiants et exigeants quant à leur tatoueur. Ainsi peut être dans un futur proche le déséquilibre d'information entre tatoueurs et clients pourrait être réduit et les personnes ainsi informées ne donnerait plus de travail à des tatoueurs médiocres mais bien à des personnes s'étant donné du mal pour pouvoir exercer dans ce domaine. En ce la mode n'est pas une bonne chose quand elle vient banaliser de cette manière cet art. Le tatouage doit se banaliser certes mais pas en entrant dans les moeurs car acte populaire de moins en moins signifiant, il doit se banaliser car les artistes tatoueurs réalisent des pièces de plus en plus belles et d'une qualité sans précédent. A mon sens le tatouage doit sans cesse ébahir les gens, constituer une oeuvre d'une esthétique transcendante.

Peu à peu cet art évoluerait et une pratique de plus en plus pérenne et maîtrisée se développerait, seules des pièces pouvant rester belle tout du long de la vie du porteur ne seraient exécutées et cet art serait compris et reconnu à sa juste valeur.



III/ CONCEPTION D'UN OUTIL INNOVANT

Troisième et dernière partie, celle-ci traitera de l'évolution colorielle de l'art du tatouage et de l'évolution de sa pratique qui va vers des méthodes et outillages de plus en plus pointus; et donc des résultats de plus en plus beaux et pérennes.

Aussi sera évoquée l'hypothèse de la création de nouveaux outils coloriels ayant pour but de simuler le vieillissement d'un tatouage.

1) Diversité colorielle actuelle



Il existe aujourd'hui de nombreuses couleurs d'encre de tatouage, alors qu'auparavant un tatoueur disposait au mieux d'une quinzaine de couleurs une seule gamme (gamme signifie ici toutes les couleurs proposées par une seule et même marque) en contient au minimum une cinquantaine. Il est encore difficile de savoir exactement la composition de chacune des encres sans les acheter, les ingrédients exacts ne figurant que sur les bouteilles, cependant on peut remarquer des ingrédients de bases à peu près présentes dans chacune des encres (eau, glycérine, alcool, isopropyl...) en plus des colorants notés sous leur noms INCI (ex: noir de carbone est noté C.i 77266). Il est donc quasiment impossible pour une personne extérieure au métier de connaître la composition des encres sans la demander à son tatoueur.

De plus l'on peut se procurer du matériel de tatouage partout sur le net, à des prix défiant toute concurrence; ces outils là étant d'une qualité plus que médiocre il n'est pas recommandé de les utiliser, les ingrédients des encres de cette qualité ne sont souvent même pas indiqués, ou écrits en chinois. Il est d'ailleurs conseillé de fuir les tatoueurs utilisant ces encres.

Afin d'illustrer la variété colorielle d'une gamme j'en ai reproduite une entière, (pages suivantes) il s'agit ici de la gamme d'eternal ink, comme on peut le voir elle est déclinée en plusieurs sous gammes : Standard Tones, Portrait Skins Tones, Zombie colour et Muted Earth Tones.

J'ai choisi de noter par dessus ces couleurs les valeurs CMJN afin de comparer les écarts de valeurs entre les différentes couleurs, ce qui pourrait permettre d'établir les manques de couleurs qu'il pourrait y avoir. Mais aussi hypothétiquement cela pourrait permettre de faire le lien entre les ingrédients présents dans les différentes encres ce qui pourrait constituer une base de donnée intéressante notamment pour observer les variations de couleurs dues à la patine d'un tatouage.

Après avoir étudié les couleurs de la peau j'ai pu isoler la présence d'un pigment jaune ou jaunâtre, qui même à petite dose est responsable du changement de couleur de certaines zones de tatouage.

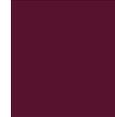
Les zones où l'on remarquera le plus la variation sont celles qui sont le plus sensibles au jaune, c'est à dire surtout les bleus, bleus clairs, blancs, les verts d'eau ect...

En général donc les teintes étant froides et plutôt claires sont celles où le jaune de la peau va le plus faire changer l'aspect de la pièce. Ainsi il semble que jamais une teinte très froide le reste vraiment, on observe donc un jaunissement ou un verdissement la plupart du temps. Comme si un filtre jaunissant se posait par dessus la pièce en question.

J'ai tenté de mettre au point un système recréant l'acte de la patine en tatouage, afin de simuler le vieillissement d'une pièce. Cela pourrait permettre de visualiser le résultat final de la pièce avant qu'elle ne soit exécutée. L'on pourrait ainsi en fonction de la qualité de la peau de la personne ou de ses habitudes de vie concevoir une pièce pouvant rester belle toute la vie du porteur; et ainsi atteindre une esthétique plus pérenne et plus adaptée au rythme de vie de chacun.

A mon échelle j'ai pu plus ou moins simuler une couche de peau lambda qui vient jaunir les couleurs choisies mais cela donne déjà une idée de la manière dont les couleurs changent lorsqu'un tatouage vient à se patiner.

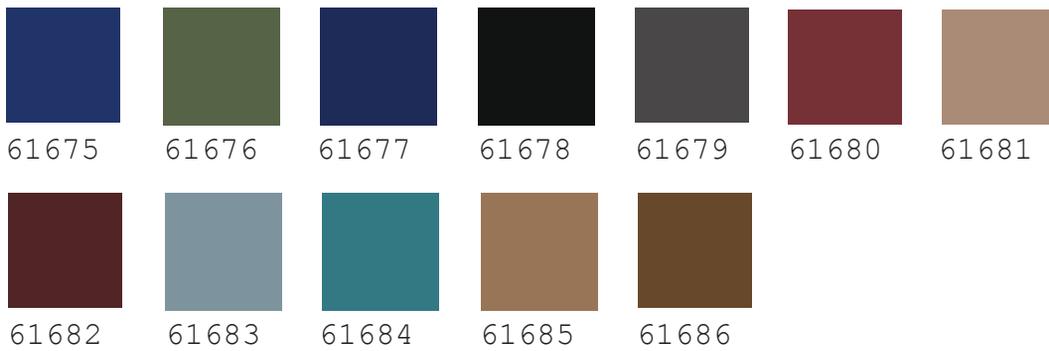
ETERNAL INK - Standard tones

						
61600	61601	61602	61603	61604	61605	61606
						
61607	61608	61609	61610	61611	61612	61613
						
61614	61615	61616	61617	61618	61619	61620
						
61621	61622	61623	61624	61625	61626	61627
						
61628	61629	61630	61631	61632	61633	61634
						
61635	61636	61637	61638	61639	61640	61641
						
61642	61643	61644	61645	61646	61647	61648
						
61649	61650	61651	61652	61653	61654	61655
						
61656	61657	61658				

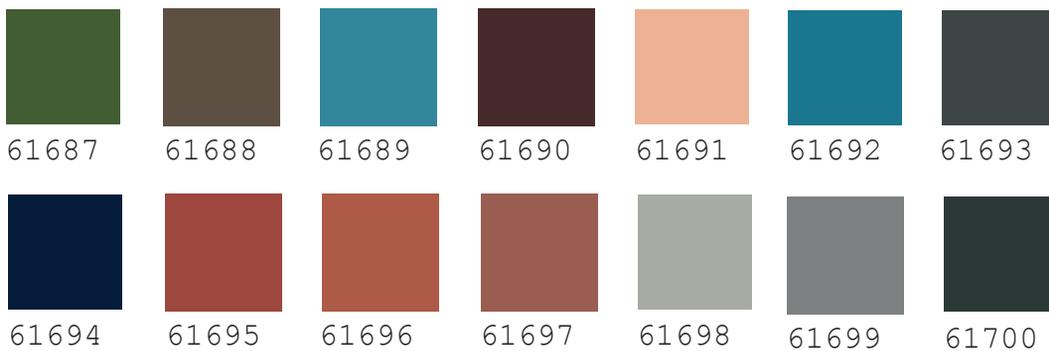
ETERNAL INK - Portrait Skin Tones



ETERNAL INK - Zombie Colour



ETERNAL INK - Muted Earth Tones



Présentation de sous gammes Eternal ink par divers artistes

BRYAN SANCHEZ M. WATERCOLOR INK SET

FORMULATED TO A THINNER TATTOO INK CONSISTENCY!

BSW01 Ruby Red	BSW02 Tangerine	BSW03 Cotton Candy
BSW04 Light Purple	BSW05 Exhaust	BSW06 Snowflake
BSW07 Bermuda Blue	BSW08 Deep Sea	BSW09 Turquoise Concentrate
BSW10 Avocado	BSW11 Solid Gold	BSW12 Bright Orange

MIX Bermuda Blue & Snowflake

MIX Solid Gold & Avocado

MIX Avocado & Turquoise Concentrate

Ruby Red

Cotton Candy

MIX Light Purple & Ruby Red

BRYAN SANCHEZ M.

Eternal Ink *Bringing You The Brightest Colors Ever!* Made for artists by artists.

Avocado

Solid Gold

Tangerine

Bright Orange

Ruby Red

MIX Bermuda Blue & Turquoise Concentrate

Eternal Ink *Bringing You The Brightest Colors Ever!* **BRYAN SANCHEZ M.**

13,14,15 : Images publicitaires du set Bryan Sanchez du site d'Eternal Ink, 2015.

Présentation de sous gammes Eternal ink par divers artistes



FRANK LA NATRA

16,17,18 : Images publicitaires du set de Frank La Natra du site d'Eternal Ink, 2015.



2) Vers une pratique pérenne et maîtrisée de l'art du tatouage

Le monde du tatouage ne cesse de progresser, les outils, les styles et surtout les tatoueurs rivalisent d'efficacité. Repoussant sans cesse les limites du possible les tatoueurs et les builders (constructeurs de machines) ne sont plus ceux du passé. Les jeunes artistes du monde entier viennent surclasser les anciens. Les pièces sont de plus en plus impressionnantes, et vivent de mieux en mieux dans le temps; alors qu'avant les tatoueurs ne se souciaient pas automatiquement de l'allure future de leurs créations aujourd'hui la clarté et la durabilité sont une condition sine qua non de la création d'un tatouage.

Aujourd'hui les artistes tatoueurs pensent avant tout à l'avenir de leurs pièces quittes à déconseiller voire refuser d'exécuter certains projets ne sachant pas à quoi ils pourraient ressembler 10 ans après.

Cette prise de conscience implique aussi une sélection dans la manière de travailler, c'est à dire une sélection des styles par exemple. Très en vogue en ce moment les tatouages effet aquarelle font le buzz sur le net mais laissent de nombreux artistes perplexes.

En effet les pièces sont constituées de motifs construits pratiquement sans aucune lignes, soit seulement avec des taches de couleurs plus ou moins marquées. Or les lignes en tatouages sont en quelque sorte les bases, la structure du tatouage, elles viennent contourner les couleurs et textures et délimitent la pièce. Sans elles, dans le temps, les différentes parties d'un tatouage peuvent devenir moins claires, et le tatouage peut perdre en efficacité. Il est important justement dans la conception d'un tatouage de penser à ménager des zones claires et efficaces, comme laisser apparaître la peau à certains endroits; alterner entre les différentes techniques pour donner du contraste à la pièce. Il faut sans cesse garder à l'esprit que la pièce en vieillissant va avoir tendance à devenir de plus en plus floue, de moins en moins lisible, il est donc important de viser dès le départ d'optimiser les atouts de la pièce.

Pour ces raisons il serait intéressant de développer des outils qui pourraient aider à se faire une idée de ce à quoi ressemblera une pièce dans 10 ans ou même dans 20 ou 30 ans. Ainsi les tatoueurs pourraient dès la conception d'une esquisse savoir à quoi s'attendre concernant le futur du tatouage. Les tatoués eux pourraient aussi se figurer les effets du temps sur leurs tatouages et comprendraient mieux les problématiques auxquelles les artistes doivent faire face lors de la création. Il serait aussi possible pour le tatoué de prendre conscience de l'importance des soins qu'il doit prodiguer à sa peau tatouée. Ainsi il serait possible d'élargir la prise de conscience plus loin qu'au cercle des tatoueurs et d'en faire aussi profiter les tatoués. Cela permettrait d'épurer les styles et d'évincer ceux n'étant pas réellement pérenne.

Conclusion

J'espère ainsi avoir pu communiquer ma passion du tatouage et informer les lecteurs sur l'état de cette profession aujourd'hui.

J'espère aussi vous éviter tous les faux pas à ne pas commettre en tatouage.

J'espère avoir attiré votre attention sur la vasteté et la diversité de ce monde mais aussi avoir atisé votre curiosité quant aux méthodes de recherches; vous avoir donné envie d'en apprendre plus et peut être... de franchir le pas ?

Bibliographie

LA PATINE

- TANIZAKI Junichirô, *Eloge de l'ombre*, édition Verdier, 2011.
- LEBLANC Emmanuelle, «patines textiles : de la valeur cendre à la valeur or», revue *Sépia*, numéro 3, 1978.
- HALASZ CSIBA Eva, *Le cuir à fleur de peau*, Adam Biro, 2 novembre 2001, collection Texture.

LA COULEUR ET LA FORME

- MOLLARD DESFOUR Annie, *Le gris*, édition CNRS.
- DELAMARE François, GUINEAU Bernard, *Les matériaux de la couleur*, édition Découvertes Gallimard, 1999.
- DEWEY John, *L'art comme expérience*, collection folio essais, éditions Gallimard du 23 janvier 2014.
- EDWARDS Betty, *Dessiner avec le cerveau droit*, chez MARDAGA édition argumentée et mise à jour.

LE TATOUAGE ET LES MODIFICATIONS CORPORELLES

- TANIZAKI Junichirô, *Le tatouage et autres récits*, édition Sillage, 2010.
- MULLER Elise, *Une anthropologie du tatouage contemporain*, éditions L'Harmattan 1 février 2013, collection Des hauts & Débats.
- MATTAZZI Emmanuel et REPOS Sylvain, *Tatouage 50 histoires dans la peau*, collection fifty fifty, éditions mango.
- PONS Philippe, *Peau de brocart : le corps tatoué au Japon*, édition Seuil, 2000.
- FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane, *Formes et couleurs: sculptures de l'Afrique*

noire, éditions Dapper, 1993.

- ADMIRAT Mathilde, *Le tatouage ou l'illusion de liberté*, mémoire du 7 septembre 2010.

MODES ET INFLUENCES

- BARTHES Roland, *Système de la mode*, édition Point, 2014.

- ASSOULY Olivier, *Goûts à vendre : Essais sur la captation esthétique*, édition du Regard, 2007.



Les pages à aller visiter pour les curieux



L'instagram des private jokes de tatoueurs, moyen drôle et ludique de savoir à l'avance ce qui agacera ton tatoueur, les faux pas du client lourd donc à éviter à tout prix. Le tout illustré en meme par de nombreux tatoueurs de tous bords.

<https://www.instagram.com/danktattooememe/?hl=fr>

Dans la même veine, l'instagram de toutes les choses à ne pas dire et à ne pas faire si tu veux que ton tatoueur t'aime bien, sous forme de screenshot 100% réels.

https://www.instagram.com/how_to_not_get_tattooed/?hl=fr



La chaîne youtube du célèbre Bastien Tattoo, ancien tatoueur pierceur qui présente avec humour tous les thèmes et actualités tournant autour du tatouage, lui aussi te donnera les bons conseils pour penser ton projet et réfléchir efficacement si tu es un peu perdu au moment de définir les idées de ton prochain tatouage.

<https://www.youtube.com/channel/UCZeUFeRN7v3jwDwJyG-empA>



L'application qui serait l'instagram du tatouage, c'est à dire le réseau social 100% dédié au tattoo ! Là bas et comme sur instagram tu pourras suivre de nombreux artistes et groupes qui bénéficieront à exercer ton œil au tatouage mais aussi à te donner une idée de l'étendue des champs du possible en tatouage !

<http://www.konbini.com/fr/entertainment-2/application-tattoodo-tatouages/>

Table des illustrations

1- *Lignes*, tatouage et photographie réalisés par Chaim Machlev chez Dots to lines, 2015.

2- *Pencil brush*, tatouage et photographie réalisés par Lee Stewart chez Good times tattoo, 2016.

3,4,5 : *Les bichettes*, tatouage réalisé par AG Tattoo chez Iron Ink Copenhagen, photographie par Nina Pech à montauban, en 2012, 2017 et 2018.

6- *Les nouvelles vans*, photographie réalisée par Nina Pech à montauban, 2018.

7- *Mes vans favorites*, photographie réalisée par Nina Pech à montauban, 2018.

10,8 : La Victorienne fraîche, tatouage réalisé par Virginie Black chez Sunset tattoo, photographie (10) et son détail (8) réalisée par Nina Pech, 2018.

11,9 : La Victorienne cicatrisée, tatouage réalisé par Virginie Black chez Sunset tattoo, photographie (11) et son détail (9) réalisée par Nina Pech, 2018.

12- *Ink stains*, image publicitaire du site Iron Ink, 2010

13,14,15 : Images publicitaires du set Bryan Sanchez du site d'Eternal Ink, 2015.

16,17,18 : Images publicitaires du set de Frank La Natra du site d'Eternal Ink, 2015.

Table de illustrations

Toutes les autres illustrations et photographies utilisées en couvertures, quatrième de couverture, en fonds dans le corps du mémoire :

Couverture et quatrième de couverture : Tatouages réalisés par Romain Beko (planète fleurie et papillon de nuit) au Studio et par Norma Fortime (branche végétale quwartz) chez Mojito tattoo, photographie réalisée par Pauline Munoz à l'ISCID, 2017

Images en fond des présentations des partie I, II et III : Dessins réalisés par Nina Pech, en vente en tant que tattoo flash au Studio, 2018

Image de fin : *Le chat vagabond*, Dessin réalisé par Nina Pech, en vente en tant que tattoo flash au Studio, 2018

Résumé

La majeure partie de ce mémoire parle du tatouage et de son processus de cicatrisation, il décrit aussi des astuces pour reconnaître les tatouages réussis. J'ai choisi ce sujet car je travaille comme apprentie dans un shop depuis 3 ans et j'ai remarqué que les gens avaient besoin d'en savoir plus sur le monde du tatouage. De plus en plus de gens se font tatouer chaque jour et beaucoup ne saisissent pas le vrai sens de l'acte. Ils se font tatouer comme si il s'agissait d'acheter un croissant, certains choisissent de très mauvais motifs et ou de très mauvais tatoueurs; la mode les poussent à choisir vite.

C'est pourquoi je choisi de partager tout ce que je sais sur le tatouage, cela pourrait peut être éviter aux lecteurs de commettre ces erreurs sur leur peaux. Je suis ardemment convaincue que la majeure partie du problème réside dans le déséquilibre d'information entre tatoueur et tatoués; alors que souvent quand je parle aux clients de la manière dont nous travaillons ils comprennent facilement comment nous fonctionnons; même si des fois il est déjà trop tard au moins cette discussion permet de faire mieux la prochaine fois. Pour mener mes recherches j'ai commencé par observer comment les clients agissent avec nous (les artistes tatoueurs), j'ai posé des questions sur ce qu'ils pensent de notre manière de travailler, ce qu'ils trouvent compliqué et comment ils font leur choix quand il s'agit de la recherche du motif ou du tatoueur qu'ils veulent aller voir. Il est apparu que globalement les gens sont impressionnés par ce monde ce qui les poussent à agir de manière maladroite. Certains n'osent pas poser trop de questions, certains sont trop excités et veulent se faire tatouer de suite. Souvent il s'agit juste d'un malentendu donc ces erreurs peuvent être évitées facilement. Peut être que c'est juste une mauvaise habitude que nous avons, nous oublions parfois de tout expliquer en détails car nous y sommes trop habitués et ne prenons pas le temps de tout expliquer. Donc la solution d'une part est d'informer au mieux les clients, de cette manière ils peuvent formuler une demande acceptable et d'une autre part nous nous devons de prendre plus de temps d'en parler avec eux.

Le résultat est une sorte de résumé sur comment construire sa pensée autour du tatouage, comment agir et s'informer quand on veut passer à l'acte; j'ai essayé d'écrire une sorte d'introduction au monde du tatouage. Une sorte de méthode; j'espère qu'en lisant ces notes les lecteurs comprennent comment ils doivent choisir le motif et l'artiste, comment formuler une demande claire et réalisable. De cette manière ils pourraient s'adresser à un bon tatoueur avec une demande bien formulée et des attentes claires, nous pourrions tous travailler paisiblement sans stress et incompréhension. Les mauvais tatoueurs ne pourraient plus tromper leur clientèle qui serait dorénavant informée.